

Deux ou trois choses que je sais du renouvellement urbain

On cherche des mots pour calmer les maux. Et nous voici entraînés à nouveau dans l'urbanisme des « re- » (requalifier, revitaliser, redynamiser...) comme dans les années 60 à 70 (reconstruction, résorption, rénovation...). Pour **Serge Renaudie**, architecte-urbaniste, la rhétorique du « renouvellement urbain » relève autant de la méthode Coué que de la nécessité pour le politique de renouveler, et avec quelles difficultés, le contrat social qui a été à la base de la construction des grands ensembles et de la ville « moderne » ❶. Une synthèse impossible? Propos recueillis par **Pierre Gras**.

Dans les secteurs où l'immobilier est dit « tendu », là où les enjeux économiques sont importants, le renouvellement va même un peu trop vite. Plus le foncier est cher et plus il est recherché, plus il est rare et plus il est cher, etc. Cette course spéculative s'est aujourd'hui calmée et les promoteurs privés, cherchant à retarder le portage foncier et à limiter les engagements financiers lourds, s'attachent à réhabiliter et à construire parcelle par parcelle dans un tissu déjà valorisé et pourvu d'équipements publics. En ce sens, ils pratiquent un renouvellement urbain homéopathe, en nettoyant au passage les derniers logements insalubres, les derniers vieux ateliers délabrés et leurs populations.

Profusion des termes...

Mais dans les quartiers, les banlieues et les villes où les enjeux économiques sont faibles, le renouvellement peine à venir. Aussi en parle-t-on. On parle de ce qui fait mal, de ce qui est difficile à faire. On cherche des mots pour calmer les maux et mobiliser des troupes essouffées. L'action sur la ville a produit un vocabulaire important par le nombre des termes employés, mais aussi parce que ce vocabulaire témoigne d'une volonté de ne pas devenir aphone sur un terrain, la ville, qui pourrait rester une simple question de marché. La profusion des termes atteste de l'intensité des recherches et des efforts, mais malheureusement aussi de la difficulté du sujet.

« Renouvellement urbain » nous parvient après « la ville sur la ville », « développement durable » et un bref passage par « la ville émergente ». Le renouvellement vient donc compléter un vocabulai-

La profusion des termes atteste de l'intensité des recherches et des efforts, mais malheureusement aussi de la difficulté du sujet.

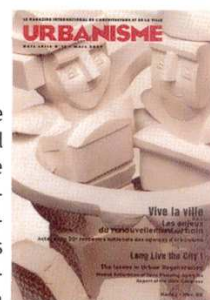
re qui a une forte tendance à l'inflation ces dernières années. Redynamisation, revitalisation, requalification, c'est un trio progressif. La dynamisation, c'est « l'action d'accroître l'efficacité d'un remède par des procédés de préparation spécifiquement homéopathe : dilution, trituration » ; le redynamisation consisterait à s'y remettre un coup. La revitalisation, c'est quand l'homéopathie ne serait plus suffisante... La qualification donne une « qualité », la requalification en donnerait alors une nouvelle. J'assistais dernièrement à une réunion où un élu tentait d'expliquer aux derniers commerçants d'un centre en déshérence qu'après avoir vainement cherché à les revitaliser, la commune cherchait à la « requalifier ». Le glissement sémantique était assez pertinent puisque cela revenait à dire qu'ayant fait le constat qu'on ne pouvait plus redonner de la vie à ces commerces moribonds, il s'agissait de trouver une nouvelle qualification au centre. Les mots, ça sert aussi à être urbain, c'est-à-dire poli.

... pauvreté des concepts ?

Restructuration, réhabilitation, et avant encore, résorption, rénovation (celle-ci, antérieure à la restructuration, était mieux perçue par le public, car rénover, c'est remettre à neuf, ça fait « propre » et « brillant »)... « Restructurer », on ne sait pas très bien quels types d'actions ce terme recouvre, parce qu'on saisit mal de quelles structures il s'agit et le plus souvent ce que pourrait bien être une structure !

Renouvellement et renouveler possèdent ce préfixe « re- » qui, venant du latin, exprime un retour en arrière ou la

répétition. C'est bien l'ambiguïté du terme dont la définition balance entre un pareil réactivé et un changement radical... Notre ami Le Petit Robert nous dit que le « renouvellement » a trois définitions. La première consiste en un « remplacement des choses, des gens par d'autres semblables », soit le renouvellement d'un stock ou d'une provision, voire un réapprovisionnement. La seconde inscrit le renouvellement comme un « changement complet des formes qui crée un état nouveau », un renouveau, une rénovation,



❶ Lire aussi l'interview de Serge Renaudie à propos de son intervention à Saint-Dizier, in *Urbanisme* n° 308, daté sept.-oct. 1999, p. 71 et s.



Ouverture

Deux ou trois choses que je sais du renouvellement urbain



« Chez l'homme, l'expérience à l'Autre doit être sans cesse renouvelée, répétée », estime Serge Renaudie.

une transformation. La troisième nous ramène à une « remise en vigueur dans les mêmes conditions », comme le renouvellement d'un bail, une prorogation, une reconduction, voire même une confirmation, pour peu qu'il s'agisse alors de vœux religieux. Peu dynamique par rapport à la précédente, cette définition est même contradictoire : que peut-on remettre en vigueur dans les mêmes conditions tout en changeant complètement les formes pour créer un « état nouveau » ? À moins qu'il ne s'agisse de remettre en vigueur les termes humanistes et productivistes qui ont accompagné la fabrication des grands ensembles. Mais cette époque qui construisait un individu triphasé (locataire, épargnant et électeur) est révolue, les quartiers de barres et de tours n'étant plus souvent que les scories de cette équation.

D'autres définitions ?

Les définitions du verbe « renouveler » confirment celles du renouvellement, mais conseillent aussi d'aller voir à : « changer, rénover, rajeunir, régénérer, réveiller, redoubler, proroger, reconduire, recommencer, refaire, réitérer... ». (...)

Nous avons aussi « ressourcé ». Alors revenons à la source de l'Ancien Testament ; après le jardin d'Eden, Adam et Eve construisirent la première cabane où cette dernière (Eve) enfanta Caïn, le laboureur, le sédentaire, lequel tua dans

les champs Abel, le berger, le nomade, certainement pour un différend entre mobilité et sédentarité. Un différend que nous pouvons qualifier de pré-urbain puisque Caïn bâtit la première ville à laquelle il donna le nom de son fils Hénoch... Ressourcer l'urbain reviendrait-il à « ré-interroger » la question de la mobilité ?

En face, d'autres mots en « re- » : reléguer, rejeter, refouler, réfréner, réprimer, etc., tous ces maux de l'exil contre lesquels il s'agit de se réveiller et de se remuer. D'autres termes étaient-ils possibles ? La « révision urbaine », impossible, la « refondation urbaine » également. La « renaissance urbaine », trop prétentieux et déjà pris par l'Histoire. La « révolution urbaine », chère à Henri Lefebvre, aurait été un peu trop audacieuse !

Adopter la stratégie du hérisson

Tout cela nous renvoie à ma fable préférée, celle que concocta Schopenhauer sur les hérissons et qui dit à peu près cela : « C'est l'hiver, des hérissons rassemblés se rapprochent les uns des autres pour bénéficier de leur chaleur commune et, ainsi faisant, expérimentent subitement l'action désagréable de leurs piquants réciproques. Ils s'éloignent,

souffrant à nouveau du froid. Ils se rapprochent, s'éloignent, se rapprochent, s'éloignent, etc., jusqu'à trouver une distance convenable qui leur permette de bénéficier de la chaleur commune sans souffrir d'une trop grande proximité... »

Là où les hérissons s'arrêtent, inscrivant dans l'acquis la bonne distance, l'Homme s'acharne à réitérer l'expérience. Chez l'Homme, l'expérience à l'Autre doit être sans cesse renouvelée, répétée. Plus l'espace permet l'enrichissement de cette relation, lui donne de la profondeur, plus elle a des chances de bien se passer et de ne pas rester fixée,

figée, sclérosée, refoulée. L'espace public est l'espace du renouvellement de cette relation et l'attachement au renouvellement de cette relation à l'Autre construit l'urbanité. La même vieille question du rapport à l'Autre, d'Abel et Caïn, constitue le fond du questionnement sur la ville, quelles que soient l'intensité des mutations et la diversité des modèles. Les raisons du renouvellement urbain relèvent des enjeux essentiels de notre société, entre vivre ensemble et consommation dirigée, et ces enjeux interrogent notre pratique d'urbaniste qui gagnera toujours aussi à être... renouvelée. ■

L'espace public est celui du renouvellement de cette relation à l'Autre et l'attachement à ce renouvellement construit l'urbanité.